

sentées par des jeunes femmes aux yeux petits, à la figure molle, à l'expression prétentieuse, aux formes replètes ; la partie supérieure est occupée par une porte cintrée qui se relie avec une balustrade et qui laisse voir un jardin. Dans un autre frontispice (1), daté de 1633, et fait pour Cardon, les mêmes têtes de femmes sont reproduites. Il faut remarquer dans Huret, et c'est là son mérite particulier, la richesse de ses accessoires et le rendu des soieries dont il habille ses figures allégoriques : la moire, le taffetas glacé et le velours sont parfaitement imités.

Nous ne laisserons pas échapper la bonne fortune de pouvoir parler de deux graveurs célèbres qui ont fait un séjour dans la ville de Lyon : Israël Silvestre et Thourneysen.

Israël Silvestre (2), né à Nancy en 1624, mort à Paris en 1694, s'arrêta à Lyon au retour d'un de ses voyages à Rome, et y dessina et grava diverses vues, formant une suite de vingt-deux petites pièces carrées (3), et une grande pièce, très-belle et très-rare, représentant la vue perspective de Lyon, prise du Chemin-Neuf, de la maison de M. Pion. Silvestre dessinait avec une grande facilité, il excellait dans les paysages gravés et dans les dessins à la plume, genre qui était très en vogue du temps de Louis XIII. Les petites figures dont il anime ses paysages sont touchées avec beaucoup d'esprit.

(1) N° 62 du recueil. — Le motif d'architecture est une niche dont la voûte, à caissons, est soutenue par une rangée de colonnes, les figures latérales sont, à gauche, la Science humaine, et à droite, la Théologie.

(2) *Recherches sur quelques artistes lorrains*, par Meaume, p. 20. — Hubert Rost, VII, p. 183.

(3) Il y en a quelques unes dans les cartons de la bibliothèque Coste.